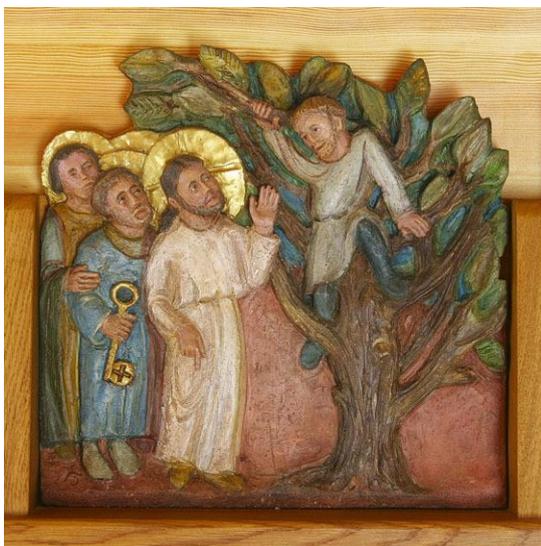


Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Chant : « Zachée descende de ton arbre » (<https://www.youtube.com/watch?v=UURXadhZAao>)

<p>1. Ce matin-là dans Jéricho, rappelle-toi, il faisait beau Et les gens venaient par milliers pour te voir et pour t'écouter. J'étais là dans le sycomore Et je n'attendais plus que toi Mais je ne savais pas encore Que tu t'inviterais chez moi.</p>	<p>2. J'avais organisé ma vie pour amasser beaucoup de biens Je n'avais pas un seul ami dans mon métier de publicain. Oui, c'est vrai, je n'étais pas digne De t'accueillir dans ma maison Pourtant, c'est toi qui m'a fait signe Déjà, tu connaissais mon nom.</p>
<p>R. Tu m'as dit : Zachée, descends de ton arbre, Aujourd'hui je viens chez toi Tu m'as dit : Zachée, prépare une table Je vais manger avec toi...</p>	



Contexte

Jésus dans l'évangile de Luc multiplie les exemples concrets de ce que signifie sa venue au cœur de nos vies. Cette venue n'est pas celle d'un Dieu éloigné et inaccessible mais celle d'un Dieu proche de chacun individuellement dans son quotidien aussi bien que dans sa vie éternelle. Ces exemples concrets sont une alternance de paraboles permettant la simplification de la situation sur une thématique précise, soit issus de situations réelles qui se présentent au cours des pérégrinations de Jésus.

Être en quête du Seigneur

Zachée a une condition à priori peu compatible avec Jésus et ses disciples puisqu'il est identifié comme « quelqu'un de riche » qui « collecte les impôts », deux attributs peu flatteurs à la fois au regard de la vie menée par Jésus mais également dans la tradition biblique. En outre il est de petite taille, ce qui lui donne un désavantage naturel dans la situation dans laquelle il se trouve. Malgré cela, il brave les obstacles afin d'assouvir sa recherche du Seigneur. Mais il va même plus loin que braver les obstacles, il se donne les moyens de trouver le Seigneur, il « monte sur un sycomore », car il connaît ses limites. Par son action il invite chacun d'entre nous, quel que soit notre condition particulière à d'abord être en quête du Seigneur si nous souhaitons le rencontrer. Zachée ne connaît pas l'issue de cette quête, mais néanmoins elle devient l'élément essentiel et central de sa vie, elle devient l'élément que le Seigneur va reconnaître en lui à travers la réponse qu'il va lui apporter.

Accueillir la réponse du Seigneur

« Je veux demeurer dans ta maison » : n'y a-t-il pas plus belle chose qui pouvait arriver ! Zachée n'en attendait sans doute certainement pas autant ! Non seulement le Seigneur veut venir, mais il veut rester. Le Seigneur donne en surabondance en réponse à la quête qui est faite de lui. Zachée aurait pu prendre peur mais sa quête est totale. Il ne se donne pas à moitié en attendant une réponse en demi-teinte, et cette réponse entière il l'accepte « avec joie ». Cet échange qui se crée avec Jésus le place dans une situation personnelle avec lui. On notera que la « foule » est citée avant comme un obstacle, puis après comme critique. Entre ces deux moments de présence de la foule, Zachée est seul à seul, cœur à cœur avec le Seigneur. Et malgré les remontrances environnantes, « tous récriminaient », il continue ce dialogue en se justifiant un peu de façon enfantine sur ses actions.

Poursuivre son chemin avec le Seigneur

Jésus place son rapprochement de Zachée comme un point de départ. Il y a un avant et un après : « aujourd'hui ». Et cet après est si fort qu'il a une influence jusqu'aux origines « lui aussi est un fils d'Abraham » alors même que la situation de Zachée nous laissait entendre au début du récit qu'il ne pouvait être considéré comme tel. Cet après est éternel, c'est le « salut ». Jésus prend cette occasion pour insister à nouveau sur le fait que ce salut n'est pas réservé à une élite qui aurait été décidée en amont par sa naissance, mais à « ce qui était perdu » qu'il va jusqu'à aller chercher comme un berger pour ses brebis comme de nombreuses paraboles nous le précisent. Cette situation transformée, de converti, est là où Jésus veut mener chacun d'entre nous. Nous sommes à sa recherche ; il répond et donne le chemin, avec Lui.

Comme une grande foule se rassemblait, et que de chaque ville on venait vers Jésus, il dit dans une parabole :

« Le semeur sortit pour semer la semence, et comme il semait, il en tomba au bord du chemin. Les passants la piétinèrent, et les oiseaux du ciel mangèrent tout.

Il en tomba aussi dans les pierres, elle poussa et elle sécha parce qu'elle n'avait pas d'humidité.

Il en tomba aussi au milieu des ronces, et les ronces, en poussant avec elle, l'étouffèrent.

Il en tomba enfin dans la bonne terre, elle poussa et elle donna du fruit au centuple. »

Disant cela, il éleva la voix : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole. Il leur déclara : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais les autres n'ont que les paraboles. Ainsi, comme il est écrit : Ils regardent sans regarder, ils entendent sans comprendre ».

Voici ce que signifie la parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.

Il y a ceux qui sont au bord du chemin : ceux-là ont entendu ; puis le diable survient et il enlève de leur cœur la Parole, pour les empêcher de croire et d'être sauvés.

Il y a ceux qui sont dans les pierres : lorsqu'ils entendent, ils accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un moment et, au moment de l'épreuve, ils abandonnent. Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont les gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés, chemin faisant, par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie, et ne parviennent pas à maturité. Et ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Chant

R/ - Que vive mon âme à Te louer !
Tu as posé une lampe,
Une lumière sur ma route,
Ta parole Seigneur (bis)

1 - Heureux ceux qui marchent
Dans tes voies, Seigneur !
De tout mon cœur je veux garder ta Parole,
Ne me délaisse pas, Dieu de ma joie !



Contexte

Jésus commence son ministère public en Galilée et Luc nous dit que ses contemporains sont étonnés par l'autorité et la puissance de sa Parole. Cette autorité et cette puissance se manifestent en chassant les esprits impurs, en guérissant et en pardonnant les péchés. A plusieurs reprises, après avoir quitté Capharnaüm, puis en s'adressant à la foule en disant « Heureux vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous », Jésus définit sa mission comme l'annonce de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu (Lc 4, 43). La parabole du semeur introduit les auditeurs de Jésus aux mystères du Royaume.

Le langage en parabole

C'est dans ce texte de la parabole du semeur que le mot « parabole » qui a donné le mot parole en français, apparaît pour la première fois dans l'évangile de Luc. Il s'agit d'un genre littéraire qui s'appuie sur un récit. Il est utilisé par les rabbins pour illustrer leur enseignement à partir d'images fortes, simples et colorées. Dans ses paraboles, Jésus cherche à nous communiquer quelque chose de son Royaume. Les paraboles sont simples, lumineuses et faciles à retenir, donc à transmettre. Bien qu'au sujet du caractère lumineux, comme vous le voyez dans le texte, nous pouvons nous interroger : « Ainsi, comme il est écrit : Ils regardent sans regarder, ils entendent sans comprendre ». Cette remarque de Jésus n'inclut pas le premier cercle des disciples, mais porte sur « les autres ». Qui sont ces autres ? Au premier degré, la réflexion de Jésus porte sur le refus des juifs de comprendre son message. Mais il y a un autre niveau d'interprétation qui nous questionne sur ce qu'il faut entendre par comprendre. Ce que recherche Jésus c'est peut-être un lâcher-prise de notre part, un renoncement à une maîtrise totale du sens de sa parole. Les paraboles de Jésus ne sont pas des territoires aux frontières contrôlées, ce sont des espaces ouverts, conçus pour l'inattendu. Celui qui les écoute même s'il ne comprend pas tout, sait aussi que ce langage a une force particulière qui à tout moment et dans l'instant, rend présente, pour lui, une réalité qui le dépasse et peut changer sa vie.

Ecouter Jésus

Cette parabole se déroule en trois temps : D'abord le récit d'un semeur en plein travail, suivi d'un bref commentaire où Jésus opère un lien entre mystères et paraboles du Royaume de Dieu, et enfin l'explication par Jésus de la parabole. En partant de l'explication de Jésus qui fait suite à notre texte, il ressort que la semence représente sa parole et que c'est en accueillant sa parole « dans un cœur bon et généreux » que nous pouvons être plus proches du Royaume. Le récit nous montre que le semeur, Jésus, sème partout en abondance. Mais ce que le texte met en avant, ce sont principalement les quatre sols et leur façon singulière d'accueillir la parole. Ce qui devrait peut-être nous interroger, c'est notre manière de recevoir la parole de Jésus.

Les quatre sols ou modes de réception de la Parole, peuvent être interprétés comme quatre catégories différentes de personnes ou bien comme quatre états qui touchent la même personne à des degrés divers et variables dans le temps. Il y a ici sans doute un discernement à opérer entre une voie facile, celle qui consiste à se dire que l'on est « un peu des quatre », voie qu'il ne faut pas nécessairement rejeter, ou bien une voie plus exigeante qui consiste à reconnaître que l'on se situe principalement dans une catégorie. Jésus veut vraiment nous aider en nous alertant sur les risques d'une non-écoute de sa parole où le mal, le Satan, prendrait facilement le dessus, où la joie et l'eau vive de notre baptême ferait place à un assèchement de notre cœur, où Dieu ne serait que très occasionnellement notre priorité.

Le Royaume reste un mystère pour l'homme :

Le commentaire où Jésus relie mystères et paraboles du Royaume s'adresse aux disciples, c'est-à-dire, aux Douze et aux femmes, Marie Madeleine, Jeanne et beaucoup d'autres (Lc8,1). Aux proches de Jésus, il est donné de connaître les mystères du Royaume. Ce qui est donné, c'est la connaissance d'un mystère, celui d'un Dieu qui se révèle par sa parole et par l'annonce de son Royaume. Le texte parle d'un don de connaissance sans produire d'explications de ces mêmes mystères. Ceci nous interroge sur notre foi et notre engagement à suivre le Christ. Le Royaume reste un mystère pour les disciples comme pour les autres hommes « qui eux ne disposent que des paraboles ». La parole de Jésus nous permet de rendre compte et de témoigner de la réalité de ce mystère du Royaume, même si nous ne pouvons pas entièrement le comprendre.

Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. »

Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? »

Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.

Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »

Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?

Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage.

Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?

Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.



Chant :

Souffle imprévisible, Esprit de Dieu,
Vent qui fait revivre, Esprit de Dieu,
Souffle de tempête, Esprit de Dieu,
Ouvre nos fenêtres, Esprit de Dieu !

Refrain

Esprit de vérité, Brise du Seigneur,
Esprit de liberté, Passe dans nos cœurs !
Esprit de vérité, Brise du Seigneur,
Esprit de liberté, Passe sur nos cœurs !

Contexte

Cet évangile se situe au début de l'Évangile selon Saint Jean juste après que Jésus ait été baptisé par Jean, ait transformé l'eau en vin aux Noces de Cana, ait « recruté » ses premiers disciples et ait chassé les marchands du temple. C'est le premier passage où Jésus introduit « le Royaume de Dieu ».

Les circonstances de la rencontre entre Nicodème et Jésus

Nicodème, bien que pharisien et notable juif, est interpellé par les premiers signes de Jésus. En fin connaisseur de la Loi, celui-ci a perçu à travers les premiers signes opérés par Jésus la main de Dieu. Il fait ainsi partie de la petite minorité des autorités pharisiennes qui comprend l'origine divine de Jésus et le reconnaît comme un Maître en l'appelant « Rabi ». Sa démarche est sincère et il est animé par une curiosité et une vraie soif de comprendre qui est Jésus et quel est le message dont il est porteur.

Il vient rencontrer Jésus secrètement de nuit : outre la discrétion que Nicodème veut donner à cette rencontre pour se protéger, la nuit symbolise aussi la nuit dans laquelle se trouve Nicodème qui, plongé dans sa propre obscurité, « perçoit qu'il ne comprend pas tout ».

La réponse de Jésus

Jésus introduit au verset 3 sa réponse par « Amen, Amen je te le dis », traduit dans la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) par « En vérité, en vérité je te le dis ». Il donne ainsi solennellement à sa réponse la forme d'une révélation divine.

Jésus utilise le symbole du thème de la naissance et crée un quiproquo dans la compréhension de Nicodème. Il le déstabilise et l'aide à sortir de ses certitudes : « on ne peut pas naître deux fois ».

Jésus va aider Nicodème à discerner entre les choses de la terre et les choses du ciel et lui répond : « On ne peut naître que de l'Eau et de l'Esprit ». En distinguant la naissance selon la chair et la naissance selon l'Esprit, Jésus amène Nicodème à s'ouvrir à une autre forme de naissance qui ne peut venir que « d'En Haut » et ne découle pas de la naissance de la chair c'est-à-dire de notre naissance corporelle. Jésus ouvre la compréhension de Nicodème au fait que tout n'est pas joué avec la naissance de la chair. Cette deuxième naissance nécessite notre concours mais ne peut se faire sans le concours de Dieu. Cette naissance par l'Esprit représente le souffle créateur de Dieu et fait écho à Ézéchiel 37,14 : « Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez ».

L'Eau évoque le Sacrement du Baptême au travers duquel l'Esprit, nous est transmis.

C'est seulement cette deuxième naissance qui permettra à l'Homme de s'ouvrir au « Royaume de Dieu » qui symbolise la présence de Dieu dans le monde. Sans elle l'Homme restera donc dans une vision et une perception terrestre et restera coupé du royaume de Dieu.

En conclusion, à la fin de sa rencontre Jésus souligne l'incomplétude du savoir de ceux qui sont reconnus comme les détenteurs de la Loi et prétendent « Dire la Loi » et souligne leur fermeture au message dont il est porteur. « Si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ». Enfermés dans leur certitude à être les seuls dépositaires de la Loi non seulement ils passent à côté du « Royaume de Dieu » mais vont même en rendre l'accès difficile à ceux qu'ils doivent guider pour s'ouvrir à ce Royaume.

Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin.

Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! »

Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! »

Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. »

L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.



Chant

Nous implorons la guérison
Sur nos familles sur nos enfants
Dans chaque vie chaque maison
Viens en nos cœurs la guérison
Nous implorons la guérison

Sur nos familles sur nos enfants
Dans chaque vie chaque maison
Viens en nos cœurs la guérison
Oh oh, Abba Abba Tu nous prends dans Tes bras
Oh oh, Abba Abba nous avons foi en Toi
(Bis)

Contexte

Dans l'évangile de Marc, le récit de la guérison de l'aveugle Bartimée est le dernier épisode du ministère de Jésus, avant son entrée à Jérusalem. Ce récit est original : Bartimée est le seul malade dont on connaît le nom et le seul personnage guéri qui « suivra » Jésus, un peu à la manière d'un disciple. Jésus a déjà guéri un aveugle, à Bethsaïde (8, 22-26), mais celui-ci était passif, amené par d'autres, et Jésus a dû refaire les gestes d'une guérison laborieuse, alors qu'ici, sa parole et la foi active de Bartimée suffisent à lui ouvrir les yeux.

Un récit de miracles

La parole de Jésus est au cœur de ce récit. Elle est une parole de guérison et de conversion et notamment en tout premier lieu pour la foule. Car le premier miracle de Jésus, en ce récit, se situe dans la restauration de ces cœurs endurcis à l'appel et au cri de foi du mendiant. Le cri du mendiant dérange. Il est seul, mais beaucoup le rabrouent, lui intimant de se taire. La lutte est inégale. Face au défilé qui marche vers la victoire, on oblige au silence celui qui mendie. Ainsi les gens se dressent, tel un mur, entre l'aveugle et Jésus. Car ce mendiant perturbe la procession solennelle. Or la parole seule de Jésus a suffi. À son écoute, toute la foule est devenue au service de sa rencontre avec Bartimée. Leurs paroles ne sont plus des propos d'exclusion ou de division, mais une proclamation de Foi, de Miséricorde et d'Espérance : *Confiance, lève-toi, il t'appelle*. Tel est le 1^{er} miracle du récit de la guérison de l'aveugle Bartimé.

Le 2^{ème} miracle réside dans la guérison elle-même, dont le récit offre un miroir inversé de la guérison de l'aveugle de Bethsaïde : Le premier aveugle (8,22-26), anonyme, était conduit auprès de Jésus par les gens de Bethsaïde. À Jéricho, l'aveugle porte le nom de Bartimée et, à l'inverse, se fait éconduire par la population. À Bethsaïde, à l'écart, Jésus s'y était repris à deux fois pour qu'il recouvre véritablement la vue. Cette difficulté à bien voir dénonçait la résistance des disciples à bien croire en Jésus, Christ et Fils de l'Homme. La guérison publique de Bartimée soulignera, quant à elle, les obstacles à suivre pleinement Jésus sur ce chemin qui le mène à Jérusalem. Mais, d'un aveugle à l'autre, de Bethsaïde à Jéricho, seule l'action du Christ ouvre les yeux et un avenir.

Le reflet possible de l'expérience de tout disciple du Christ

Bartimée peut être considéré comme le symbole des disciples de Jésus. Les disciples ont bloqué leur regard sur la figure fascinante d'un messie triomphant, et deviennent dès lors aveugles sur les choix de Jésus, qui refuse la puissance. Tout comme ils restent sourds à ses enseignements sur la grandeur du plus petit et du serviteur. Depuis qu'ils ont reconnu en Jésus le Messie qu'ils espèrent, les disciples résistent aux enseignements de Jésus (8, 18 : *Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ?*)

Ce récit dépasse l'anecdote et ouvre sur une portée générale. Nous pouvons nous demander en quoi nous sommes aveugles devant les chemins que Dieu nous propose, dans la manifestation de son amour. Y voir plus clair et suivre Jésus, c'est définir toute la vie chrétienne. On n'en est plus au point zéro de l'itinéraire, mais on se traîne parfois les pieds sur le chemin que Dieu choisit de prendre avec nous, jusqu'au fond de la fragilité et de la détresse humaines. Dans notre voyage spirituel, il reste des zones d'ombre, des trous noirs. Mais l'aveugle qui se sait aveugle a toutes les chances de découvrir la lumière.

Jésus disait donc : « À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ?

Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont fait leur nid dans ses branches. »

Il dit encore : « À quoi pourrai-je comparer le règne de Dieu ?

Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »



Chant

1 - Grain de blé qui tombe en terre,
Si tu ne meurs pas,
Tu resteras solitaire,
Ne germeras pas.

2 - Qui à Jésus s'abandonne,
Trouve la vraie vie.
Heureux l'homme qui se donne,
Il sera béni.

Contexte

Alors que dans l'évangile de Matthieu ces deux courtes paraboles font partie du grand discours sur le Royaume de Dieu (Matthieu 13.31), ici, Luc les remet dans leur contexte, lorsque Jésus termine son ministère en Galilée : la mission a révélé les progrès du Royaume de Dieu.

Si habituellement Jésus proposait ses paraboles pour commenter un fait ou une situation, ici, Jésus invite à l'espérance.

Jésus n'a jamais annoncé les mystères de Dieu de manière abstraite. Il choisit toujours une forme simple pour exprimer des réalités qui dépassent l'intelligence humaine. Il utilise une comparaison parlante qui permette aux gens simples qui l'écoutent de saisir les conditions de l'avènement du Royaume qu'il est venu instaurer.

Le Royaume de Dieu est un mystère. Nous ne pouvons ni le situer, ni le définir ou le décrire à la manière des royaumes terrestres. Deux comparaisons nous sont donc proposées pour nous faire entrevoir cette lumière.

La graine de moutarde, bien connue des paysans de Palestine, est réputée pour être la plus petite des semences potagères, et devient cependant une plante imposante. Jésus ne dit pas que l'homme « sème » la graine, mais plutôt qu'il la « jette » avec désinvolture, voire mépris. Autrement dit : c'est à partir de ce qui est rejeté par les hommes, que Dieu fera germer son Royaume, traditionnellement symbolisé par l'arbre.

L'autre métaphore, celle de la levure qui passe tout à fait inaperçue lorsqu'on la mélange avec la farine, alors qu'elle va avoir une spectaculaire efficacité. On se souvient que le levain est impur en Israël : il faut l'éliminer des maisons pour la semaine des Azymes ; la femme « l'enfouit – littéralement "le cache" - dans trois grandes mesures de farine ». C'est donc celui dont Israël a honte, qu'il enfouit dans les entrailles de la terre pour l'empêcher de répandre sa doctrine hérétique, qui fera lever son peuple dans la force de son Esprit immortel.

Il en va de même du règne de Dieu : ce que le Créateur a préparé et caché, c'est son Royaume dont Jésus est à présent le révélateur ; déjà présent dans ce monde, il passe encore inaperçu, mais il poursuit sa croissance et transforme radicalement notre monde. Tout baptisé est cette semence et ce levain qui passent parfois inaperçus mais qui font que le monde ne se transformerait pas s'ils en étaient absents. La foi nous ouvre à cette action de la grâce, alors que les apparences laissent supposer que notre monde va à sa perte.

Les deux paraboles soulignent non seulement les modestes commencements - une toute petite semence et un rien de levain - mais aussi le peu de cas qui en est fait par certains. Et pourtant, la minuscule graine pousse dans le secret de la terre, comme le levain lève dans le silence de la nuit, sans que personne ne s'en préoccupe. C'est en vertu de ce qu'ils sont – la divinité du Verbe qui s'est enfouie dans notre humanité – et sans intervention extérieure, que la semence comme le levain, accomplissent leur mission.

Nous sommes dans ce temps de croissance. L'arbre du Royaume doit encore étendre ses branches pour rassembler tous les oiseaux du ciel, c'est-à-dire tous « les enfants de Dieu dispersés » (Jn11,52) qui trouveront dans ses ramures l'abri tant désiré.

Le levain de la Parole doit encore travailler le cœur de tous les hommes, dans le secret de leurs cœurs ; il est un germe de Vie nouvelle, une Force divine capable de soulever le vieux monde endormi dans la mort, et de l'élever jusqu'au ciel.

Lc 9, 57-62 : Tout quitter pour suivre Jésus

Texte B

En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. »

Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. »

Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Chant

1 Notre Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit Dieu,
Mystère inépuisable, fontaine du Salut.
Quand Dieu dresse la table, Il convie ses amis,
Pour que sa vie divine soit aussi notre vie !

2 - Le Seigneur nous convoque par le feu de l'Esprit
Au banquet de ses noces célébrées dans la joie.
Nous sommes son Eglise, l'Épouse qu'il choisit,
Pour vivre son alliance et partager sa vie.



Contexte

Le chapitre 9 de l'Évangile de Luc est particulièrement dense en événements remplis de sens : Tout d'abord, Jésus demande au Douze de partir proclamer le Règne de Dieu sans rien emporter avec eux ; à leur retour, Jésus écoute avec attention le récit de leurs premières expériences d'évangélisation. Alors qu'il s'était mis à l'écart avec ses disciples, une foule immense se forme bientôt autour d'eux. Jésus accueille la foule et comme le jour commence à baisser, il va miraculeusement nourrir celle-ci à l'aide de cinq pains et de deux poissons après les avoir bénis et rompus sous leurs yeux. Puis Pierre en réponse à la question de Jésus, « Et vous, qui dites-vous que je suis ? », confessera sa foi en répondant à Jésus : « Le Christ de Dieu. » L'évangéliste Luc nous dit alors que « Comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem. » La tension est à son comble et les conditions pour suivre Jésus vont s'avérer particulièrement exigeantes.

La proclamation du Règne de Dieu, une exigence forte

Dans le contexte évoqué précédemment, nous constatons que de nombreux éléments convergent vers les Douze, leur mission, la relation particulière que Jésus instaure avec Pierre. Ceci n'est pas étonnant, Jésus préfigure un nouvel Israël qui deviendra après sa Résurrection, l'Eglise : Une communauté croyante et missionnaire confiée aux apôtres et à leurs successeurs, une communauté qui se réunira comme les foules autour du partage de pains et de poissons, puis du pain et du vin après l'institution eucharistique, une communauté qui fera corps avec ses prêtres. C'est peut-être en se référant aux pratiques sacerdotales et aux prophètes d'Israël que Jésus s'adresse à nous dans ce texte qui comporte des allusions possibles au Lévitique et au Premier Livre des Rois.

Lorsque l'homme qui exprime le désir de suivre Jésus, lui demande d'enterrer son père puis de suivre Jésus, la réponse de Jésus peut s'interpréter comme l'application stricte de la loi mosaïque pour un lévite, un prêtre d'Israël. Le Lévitique nous dit en effet que les manifestations traditionnelles de deuil sont interdites aux prêtres à cause de leur consécration (Lv10, 7). De même lorsque Jésus évoque celui qui « met la main à la charrue, puis regarde en arrière », nous pensons au texte racontant la désignation d'Elisée par le prophète Elie, comme son successeur. Dans cette scène du livre des Rois (1R19,19-21), Elisée demande à Elie qui est en train de labourer son champ d'aller embrasser son père et sa mère avant de les quitter et de le suivre. Elisée autorisé par Elie à accomplir son devoir filial, abandonne alors ses bœufs, va saluer ses parents puis suit Elie.

La radicalité proportionnée

« Je te suivrai partout où tu iras ». Ce texte ne concerne pas que les prêtres ou les prophètes, mais « un homme, puis un autre et encore un autre » qui interrogent Jésus et qui évoquent bien des raisons qui les empêchent de suivre Jésus. Le texte nous convie à comprendre que Jésus dans sa montée vers Pâques sollicite plus que jamais notre engagement et notre confiance en Lui, qu'Il a besoin de nous. La question est peut-être simplement lorsque nous agissons au quotidien, quelle place donnons-nous à Dieu et à nos frères par rapport à nos innombrables priorités ?

Ce que Jésus nous dit lorsqu'il nous demande de le suivre, c'est que nous aussi nous soyons ses disciples. Ceci se traduit concrètement par notre participation à la proclamation de son Règne, par l'écoute et le partage de sa Parole, en servant son Eglise et en portant un regard fraternel aux personnes que nous côtoyons dans nos familles, nos activités professionnelles, nos communautés et nos paroisses.

Ce que nous dit Jésus aussi est que le suivre n'est pas toujours très confortable et que nous rencontrerons des difficultés sur la route. Cela nous surprend-t-il ? Nous, nous avons pourtant souvent bien des endroits pour poser notre tête, dans l'Eglise qui nous accueille, dans la relation que nous entretenons avec le Christ dans la prière, dans toutes les personnes qui nous entourent et nous aiment. Alors il faut peut-être commencer par quelques gestes simples au quotidien pour suivre Jésus, sortir un peu de notre zone de confort, lui demander conseil et commencer par se mettre à l'écoute des autres et à les accueillir.

Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Chant : Céleste Jérusalem

<p>R/ Notre cité se trouve dans les cieux Nous verrons l'épouse de l'Agneau Resplendissante de la gloire de Dieu Céleste Jérusalem</p>	<p>2. Dieu aura sa demeure avec nous Il essuiera les larmes de nos yeux Il n'y aura plus de pleurs ni de peines Car l'ancien monde s'en est allé</p>
<p>1. L'Agneau deviendra notre flambeau Nous nous passerons du soleil Il n'y aura plus jamais de nuit Dieu répandra sur nous sa lumière</p>	<p>3. Et maintenant, voici le salut Le règne et la puissance de Dieu Soyez donc dans la joie vous les cieux Il règnera sans fin dans les siècles</p>



Contexte

Le dernier chapitre de l'évangile de Luc est consacré au temps entre la résurrection et l'Ascension. Jésus est présent à plusieurs reprises avec la constante d'aider les disciples à croire au mystère de sa Pâques. Ce sont ses dernières apparitions en chair. L'ensemble du chapitre agit pour préparer le schéma développé dans les dix derniers versets, ceux précédant l'Ascension à proprement parler. Jésus ouvre les intelligences à la compréhension de son

mystère, pourtant annoncé pendant ses trois années de vie publique ; que ce soit aux Apôtres, aux femmes qui le suivaient, aux disciples d'Emmaüs. Il veut que chacun soit prêt à être envoyé en mission avant qu'Il ne soit plus en chair à nos côtés mais à travers son Esprit qu'il nous laisse.

Jésus ouvre notre intelligence

Jésus est conscient de la difficulté que représente la compréhension de tout ce qu'il vient de se passer en un laps de temps finalement très court. De façon très pédagogue il mixe éléments concrets et explications dans un ensemble complet à savoir les Ecritures et donc plus largement l'histoire du peuple de Dieu. Il rend à chacun accessible le mystère de sa Pâques. Cela provoque d'ailleurs un peu plus tôt des réactions fortes parmi les apôtres et les propos de Marie de Magdala, de Marie femme de Jacques et de Jeanne sont qualifiés de « délirants » au verset 11, alors même que tout prend sens dans cet accomplissement déjà annoncé, de sa mission par Jésus. Jésus donne ainsi des clefs de lecture de son vivant, clefs qu'il continuera à donner dans la révélation des évangiles puis à travers l'Esprit Saint chaque jour en nous.

Jésus nous envoie en mission...mais pas sans lui

Le message précédent le départ de Jésus est précis : tout ce qui s'est produit est pour nous appeler à croire en premier lieu puis à « témoigner » en second lieu et enfin à « bénir ». Mais Jésus ne nous envoie pas en mission seul, et le texte précise ainsi que la mission ne débute pas tant que l'Esprit, une « puissance venue d'en haut », n'a pas été envoyé. Cela nous rappelle l'humilité dont nous devons faire preuve dans notre propre mission que nous ne pouvons accomplir seul. Ce qui ne nous en affranchit pas pour autant. Comme les disciples, Jésus ouvre notre intelligence et nous donne les moyens de témoigner et bénir Dieu à travers l'Esprit et le Fils

Jésus s'en retourne au Père, sa mission sur Terre accomplie

Le temps entre la Résurrection et l'Ascension nous montre Jésus dans un état « intermédiaire » pendant lequel il utilise à la fois l'esprit et la chair. Le concret et le spirituel. La réalité de ses plaies, sa demande de nourriture humaine font qu'il est encore parmi nous tel un Homme. Mais telle n'est plus sa place. Sa place est désormais auprès de son Père et pour le rejoindre il choisit symboliquement le lieu de Béthanie, lieu de refuge de sa vie terrestre auprès de ceux qui l'aiment et l'ont toujours aimé comme Marthe, Marie et Lazare. Ce n'est pas lui qui rejoint sa place mais « il est emporté », acte d'amour du Père envers son Fils qui vient le chercher. Quant aux disciples, il est indiqué qu'ils étaient « sans cesse dans le Temple à bénir Dieu » nous signifiant ainsi l'intemporalité de la vie de bénédiction divine qui n'est autre que la vie éternelle.

Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Chant

<p>R/ PIERRE, TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE, JE BÂTIRAI MON ÉGLISE. PIERRE, TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE, JE BÂTIRAI MON ÉGLISE.</p>	<p>2. Je te donnerai, les clés du Royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux. 3. Je te donnerai, les clés du Royaume des cieux : ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux.</p>
<p>1. Je bâtirai mon Église, sur cette pierre, et la puissance de la mort, ne tiendra pas contre elle.</p>	



Contexte

Jésus est en chemin, en pérégrination avec ses disciples. Au cours de ce chemin, il accomplit de nombreux signes et il constate l'incapacité des pharisiens et des sadducéens de voir et encore moins d'interpréter ces signes malgré l'évidence qu'ils devraient provoquer, telle la compréhension de la météo en fonction du ciel. Il fait la démonstration aux disciples qu'ils en sont aussi incapables en les voyant s'inquiéter pour la nourriture du jour alors qu'ils ont vécu la multiplication des pains. Et les disciples mettent du temps à comprendre ce que Jésus leur signifie lorsqu'il leur parle du « levain des pharisiens », c'est-à-dire de nourriture dans un sens figuré, signifiant l'enseignement des pharisiens. Comment les disciples pourraient-ils donc comprendre qui il est réellement ? Mais, quand bien même, il leur pose la question « Qui est le Fils de l'Homme ? ». La réponse pourra-t-elle être correcte ? Et d'ailleurs les disciples s'y essaient sans succès : Elie, Jean-Baptiste, Jérémie ou un autre encore ! C'est alors que Simon-Pierre prend la parole.

La révélation

S'il doit y avoir un signe parmi les signes, c'est le fait que Simon-Pierre donne la bonne réponse à la question, alors même que le contexte de l'évangile indique que tous sont à priori incapables d'esquisser le début d'une bonne réponse. Jésus formule ce signe en indiquant aux disciples comment Simon-Pierre doit être « heureux » d'avoir été choisi par le Père pour cette révélation, par l'Esprit qui n'est pas cité par opposition à la « chair et le sang », propres de l'Homme. Cette révélation en outre est complète : Pierre aurait pu se contenter d'une réponse partielle, le Messie par exemple. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Chaque mot vient préciser le précédent et constitue une profession de foi forte, définie et totale.

La mission, notre mission ?

S'appuyant sur cette profession de foi, Jésus indique à Pierre la mission que le Père, le Dieu vivant, lui confie. Le vocabulaire et notamment le jeu de mot devenu célèbre qui est employé sont là aussi source de précision : Pierre n'est pas chargé de bâtir l'Eglise du Christ mais d'être l'artisan qui doit permettre au bâtisseur, Jésus-Christ, de créer les fondations de son Eglise. De même que le Père est passé par Pierre pour révéler le Fils, de même il passe par Pierre pour créer son Eglise. Jésus nous signifie par là même comment il passe par chacun d'entre nous pour construire son Eglise. Nous sommes tous Pierre, dans une certaine mesure. L'Homme est une pièce maîtresse de l'univers divin. Dieu ne s'en passe pas. Il lui donne l'opportunité d'être mis à contribution, chacun à sa place, dans un rôle bien défini. Par le pouvoir que Dieu lui confère l'action de Pierre a une répercussion sur terre et dans les cieux. Ce passage de l'Evangile de Matthieu est le signe éminent de l'importance et de la grandeur de cette mission.

Le secret ou plutôt l'attente

Le texte apporte la précision de la nécessité du secret sur cette révélation, de façon assez mystérieuse. Dans la suite du chapitre 16, Jésus apporte des précisions et anticipe sur les événements à venir : La révélation à tous les hommes, puis la mission de construction de l'Eglise peuvent intervenir une fois la Pâques du Christ accomplie, à savoir après sa Passion, sa Mort puis sa Résurrection. En outre, celles-ci sont indépendantes des changements « humains » et notamment du fait que Simon-Pierre sera repoussé avec virulence au verset 23 (« Passe derrière moi Satan ! ») puis à travers ses différents reniements.

Puis il dit à ses disciples : « C'est pourquoi, je vous dis : À propos de votre vie, ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, ni, à propos de votre corps, de quoi vous allez le vêtir.

En effet, la vie vaut plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Observez les corbeaux : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'ont ni réserves ni greniers, et Dieu les nourrit. Vous valez tellement plus que les oiseaux !

D'ailleurs qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Si donc vous n'êtes pas capables de la moindre chose, pourquoi vous faire du souci pour le reste ?

Observez les lis : comment poussent-ils ? Ils ne filent pas, ils ne tissent pas. Or je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui aujourd'hui est dans le champ et demain sera jetée dans le feu, il fera tellement plus pour vous, hommes de peu de foi !

Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire ; ne soyez pas anxieux.

Tout cela, les nations du monde le recherchent, mais votre Père sait que vous en avez besoin.

Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Chant

R/ Viens, Esprit de sainteté,
viens, Esprit de lumière,

Viens, Esprit de feu,
viens, nous embraser.

1 - Viens, Esprit du Père, sois la lumière,
Fais jaillir des cieux ta splendeur de gloire.

3 - Esprit d'allégresse, joie de l'Eglise,
Fais jaillir des cœurs, le chant de l'Agneau.



Contexte

Dans les récits précédent notre texte, Jésus apprend à ses disciples à prier le Père (Lc11, 1-4), répond à Marthe qu'elle « s'agite et s'inquiète pour bien des choses » et « qu'une seule est nécessaire » (Lc10, 38-42) et a attiré l'attention de ses disciples sur la vanité des biens de ce monde lorsqu'ils n'ont vocation qu'à s'enrichir soi-même (Lc12, 13-21).

A une logique de performance, de résultat et d'accumulation de richesses qui créent des tensions non-seulement pour soi, mais dans les relations interpersonnelles, Jésus va proposer une autre approche qui se base sur la prière et l'écoute de sa parole. L'enjeu des paroles de Jésus, ce n'est rien moins que le don du Père de nous donner son Royaume : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume ».

L'observation de la création comme principe d'action contre l'inquiétude

Jésus invite ses disciples à ne pas se faire de soucis à propos de leur vie matérielle, se nourrir ou se vêtir, parce que la terre et la providence divine y pourvoient. Les oiseaux du ciel, Dieu les nourrit. Et Dieu habille les champs avec des lis. La bonté de Dieu s'est de faire vivre ses créatures en les nourrissant et de rendre sa création toujours plus belle. Ce texte nous invite à nous poser quelques questions sur nos modes de vie. Ce discours nous paraît-il un peu naïf ou bien pouvons-nous nous y projeter ? En quoi le fait d'observer la création permet-il de lutter contre nos peurs et nos inquiétudes au quotidien concernant nos biens matériels ?

Dieu ne nous refuse pas les biens matériels, il sait que nous en avons besoin. Or la création fournit à l'homme des biens en abondance : C'est Dieu qui met à la disposition de l'homme une quantité et une qualité importantes de ressources pour vivre. Respectons-nous toujours ces dons ? Nous envisageons souvent le manque avant le don, avant le bien que Dieu nous donne. C'est la peur de manquer qui nous rend souvent anxieux et inquiets. Mais si nous regardons la vie autour de nous avec soin et bienveillance, nous prenons conscience des ressources de la création. Nous pouvons alors comprendre ce monde qui nous a été confié et contribuer à le rendre plus humain et plus beau en nous nourrissant de l'amour de Dieu.

De quoi avons-nous besoin pour vivre ?

« Ne soyez pas anxieux » nous dit Jésus. Jésus est conscient de ce mal qui peut nous tarauder où nos inquiétudes matérielles créent parfois un fossé entre nous et les autres. Les soucis matériels nous empêchent parfois une vraie relation et une écoute attentive des autres, créant une sorte de bruit de fond qui finit par accaparer nos existences. A cela Jésus oppose la « recherche » du Royaume : « Votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume ».

Nous pouvons méditer sur ces deux verbes dont l'un, au passé, se rapporte à Dieu et l'autre, au présent, se rapporte à nous, comme un partage des tâches à accomplir entre l'homme et Dieu : « A trouvé bon de vous donner le Royaume ; cherchez ».

Le don de Dieu précède toujours nos initiatives. Le Royaume est offert et ce dont nous avons besoin pour vivre en plus des biens du monde, c'est de chercher le Royaume comme on recherche un trésor pour guider nos vies. Nous pouvons méditer sur le sens que le Royaume de Jésus a pour nous et à ce que nous voulons mettre en œuvre pour le faire advenir dans notre vie.

Aujourd'hui, accordons nos cœurs au trésor que Dieu nous donne

Jésus nous propose de rechercher le Royaume et d'en vivre. En quoi cela consiste-t-il ? A donner comme Dieu donne, non pas à sa mesure ce qui est impossible, mais d'engager sa vie dans une logique de don : Les exemples ne manquent pas : Nous pouvons donner du temps, du soin, de l'écoute, des biens, de la tendresse, de l'amour, du pardon.

Dans la prière que Jésus nous a enseignée, il nous demande de nous adresser à son Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Peut-être pouvons-nous méditer sur cette perspective qu'offre le pardon que nous accordons plus ou moins difficilement à nos frères comme une façon de rechercher le Seigneur et son Royaume ?